

XYZ. La revue de la nouvelle

Bis Repetita...

Michel Francis Lagacé



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2914ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lagacé, M. F. (1987). *Bis Repetita.... XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 52–52.

Les échecs répétés déplaisent, aurait dit Horace à peu près au temps où le nom de César était vénéré sans faire vaguement penser à un groupe de rock'n roll, à un singe futuriste dans un film de même farine ou à une salade quelconque.

Comme d'habitude, la ville était froide et Russell Street était étrangement déserte pour ces vingt-deux heures trente, un peu tardives il est vrai pour des albioneux, mais tout de même. Armand commençait à trouver bien gris le brillant séjour qu'il avait planifié après cet héritage inespéré: la dépouille de Georges-Joseph, voiture plus ou moins automobile de son frère Alfred. Il n'était pourtant pas peu fier d'avoir revendu toutes les pièces de ce débris (nous parlons bien du véhicule), une par une, accumulant de la sorte un joli pécule de mille sept cent quatre-vingt-deux dollars et soixante-trois cents alors qu'il n'en aurait pas obtenu cent vingt-sept roupies l'eût-il liquidé (pas facile à prononcer, ça) tout d'un bloc. Résultat : il se permettait une excursion londonienne de dix jours, propre (au sens figuré) à satisfaire sa curiosité malade pour les parcs, les musées, les pigeons et envers tout ce que l'on peut trouver de royal ou de brumeux.

Mais la porte d'un théâtre voisin s'ouvrit subrepticement (en lui frappant le parapluie) pour glisser sous son regard quelque danseuse aussi élégante qu'accompagnée de son sac à vêtements. Armand, qui ne perdit pas de temps à vérifier son parapluie, ne fit ni une ni deux et marcha trois pas dans sa direction (à elle). Comme elle traversait la rue, il lui demanda, entre trois klaxons (cette rue était déserte la seconde précédente), si elle était anglaise au risque de froisser son tutu de porcelaine. Elle en profita pour ne pas lui fixer le rendez-vous qu'il s'empessa d'accepter. Le problème (vous gagnez un voyage à Magog si vous le résolvez) c'est qu'il s'y rendit, ô téméraire piqué de peccadille straight.

Mais elle était encore plus absente qu'il ne fut présent, ce que s'apercevant de il s'enfila le parapluie derrière la cravate de rage (de quelle couleur était la cravate?) après quoi il se transforma en un épouvantail du plus bel effet. L'histoire ne dit pas si on le rapatria car il n'y a plus d'autre frère dans cette famille qui éteint avec lui sa flamme lubrifiante. Point donc de *ter repetita*. Il est évident qu'Armand ne put mériter la médaille de l'Empire britannique pour cet absence d'exploit.